

PORTER DE BONS FRUITS

Au sommaire

Une saison de dialogue et de persévérance discrète. Ce numéro suit la lettre de soutien de la GNRC au pape Léon XIV, les échanges avec des cardinaux après le Consistoire, le réseau croissant de veillées de prière en Europe et Called By Name. Nous accueillons de nouveaux membres du Conseil, présentons le travail contemplatif qui relie le monde et rencontrons Collins Otieno, du Kenya. Enfin, un témoignage d'Afrique du Sud rappelle pourquoi accompagnement, dignité et espérance restent au cœur de notre mission.

La GNRC écrit au pape Léon

Une lettre aux cardinaux

Veillées de prière en Europe

Called By Name

Formation contemplative et spirituelle
p.3

p.1

p.1

p.2

p.2

Nouveaux membres du Conseil

L'homosexualité n'est pas un péché

Demandeurs d'asile LGBTIQ

Collins Otieno Nairobi

Murmures à l'autel

La foi dans l'ombre

p.3

p.3

p.5

p.6

p.7

p.8

Porter de bons fruits

Quels fruits porte notre vie ?

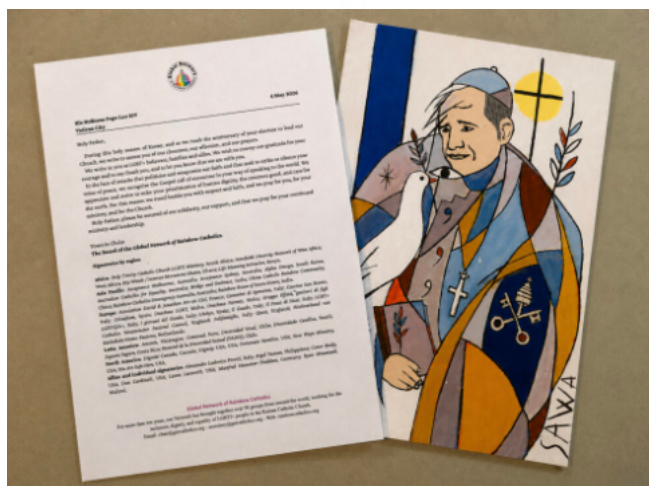
Les bons fruits naissent de conversations qui commencent par l'écoute plutôt que la certitude. De lettres qui encouragent sans exiger. De communautés qui choisissent la prière avant la controverse. Ces récits en sont les signes.



La GNRC écrit au pape Léon

Dans une période d'incertitudes et de défis pour l'Église, y compris les critiques adressées au pape Léon, la GNRC lui a écrit une lettre ouverte. Membres, amis et familles de personnes LGBTIQ ont été invités à la signer. Son but : offrir au pape Léon amour, prière et soutien, et exprimer notre attachement à l'Église commune.

Dans les moments difficiles, chacun doit savoir qu'il n'est pas seul. Par cette lettre, la GNRC voulait dire au pape Léon que des catholiques de nombreux pays sont à ses côtés, prient pour lui et soutiennent son ministère de dialogue, de paix et de service.



LINK

<https://rainbowcatholics.org/a-letter-of-love-and-support-for-pope-leo-xiv/>

Une lettre aux cardinaux

Le Conseil de la GNRC a écrit en privé à des évêques et cardinaux de plusieurs pays, leur adressant ses vœux pour le Consistoire et exprimant son souhait de travailler plus étroitement avec eux.

Les lettres proposaient dialogue et coopération afin que l'expérience des catholiques LGBTIQ, de leurs familles et communautés pastorales soit mieux comprise et représentée dans les futurs échanges de l'Église.

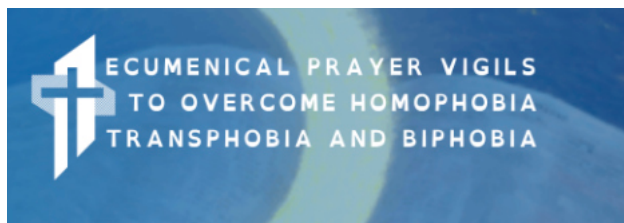
Cette approche discrète et personnelle semble déjà ouvrir de nouveaux contacts. Certains destinataires ont répondu, d'autres souhaitent mieux connaître le travail de la GNRC et l'expérience de nos membres dans différentes régions.

Ces réponses positives sont de bon augure pour le dialogue futur, la compréhension mutuelle et l'attention aux besoins pastoraux de nos amis LGBTIQ et de leurs familles.

LINK

<https://rainbowcatholics.org/after-the-consistory-local-voices-and-the-life-of-the-church/>





Veillées de prière en Europe

Les Veillées de prière 2026 contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie ont réuni plus de soixante communautés chrétiennes en Italie et ailleurs. Nées à Florence en 2007, les Veillées grandissent grâce aux communautés catholiques et protestantes locales, groupes chrétiens, parents et acteurs pastoraux. La Tenda di Gionata relie les communautés, recueille des témoignages et fournit des ressources liturgiques et de communication. Depuis 2024, la GNRC accroît leur visibilité par son réseau international.

Des veillées ont eu lieu en Italie, à Malte et dans plusieurs pays d'Europe continentale. À Malte, Drachma poursuit une tradition de près de vingt ans. En Irlande, Le Chéile a organisé la première Veillée à la paroisse catholique Kimmage Manor, à Dublin.

Sur le site de la GNRC, Jo O'Sullivan raconte comment le groupe irlandais est né de conversations paroissiales, a noué des liens avec d'autres communautés puis s'est réuni pour prier le 15 mai. Les ressources de La Tenda di Gionata ont aidé à préparer la liturgie, tandis que la GNRC a inscrit l'expérience dans un récit international plus large.

Les Veillées restent l'œuvre des communautés qui les célèbrent. La GNRC relie ces expériences, les aide à franchir les frontières et facilite l'arrivée d'autres communautés.

<https://rainbowcatholics.org/project/vigils/>



Called By Name

La GNRC soutient des rencontres en ligne animées par des prêtres et religieuses qui accompagnent dans l'Église les personnes homoaffektives et transgenres et leurs familles.

Chaque rencontre part de l'expérience, de la foi et du chemin pastoral de l'invité. Prière, réflexion et dialogue permettent d'écouter différentes voix de l'Église et de réfléchir à l'accueil, l'accompagnement spirituel et l'appartenance.

Les premières rencontres ont réuni Sœur Enrica Solmi, les P. Andrea Bigalli, Marco Torre et Luca Lunardon ; d'autres invitations suivront. L'interprétation italien-anglais a permis une participation internationale.

Chiamati per Nome (Called by Name) est une initiative décentralisée portée par des personnes engagées. Elle n'appartient à aucune organisation. La GNRC en soutient la visibilité par son site, ses canaux et son réseau international, pour porter ces voix pastorales au-delà de leurs communautés locales.

www.chiamatipernome.org

Formation contemplative et spirituelle

Une communauté mondiale reliée par la prière, le silence et une présence partagée.

Le Comité de formation contemplative et spirituelle de la GNRC se réunit tous les quinze jours et a développé une communauté régulière de participants.

Ses trois membres, Jorge Schoenfeldt, Argel Tuason et Frank Testin, accueillent des participants d'Australie, de Thaïlande, des Philippines, d'Inde, d'Angleterre, du Canada et des États-Unis.

Chaque rencontre propose prière, réflexion et silence. Ces pratiques invitent à mieux percevoir la présence de Dieu en soi et en chaque personne. Les séances ont lieu un samedi sur deux dans l'espace de prière en ligne de la Meditation Chapel Online Meditation Community. Tous sont les bienvenus, expérimentés ou débutants. La prière contemplative crée un lien au-delà de la géographie, de la langue ou du parcours personnel. Avec le temps, elle approfondit attention, patience et compassion, aidant chacun à porter ses fruits dans ses relations, sa communauté et sa vie quotidienne.

<https://meditationchapel.org/>

Nouveaux membres du Conseil

Maritza Fuenzalidid & Wanjiru Kariyki



Amie et collègue de longue date de la GNRC, Maritza Fuenzalidid est désormais responsable régionale.

Maritza a une formation technique en soins infirmiers et a travaillé comme assistante administrative au Chili. Membre de Diversidad Vocal, elle s'est aussi engagée au comité Embracing Womyns de la GNRC.

Wanjiru, du Kenya, est notre nouvelle membre générale du Conseil.

Présidente de Pema Kenya, organisation de défense des minorités de genre et sexuelles, elle a aussi siégé au conseil du Global Interfaith Network.

La GNRC est heureuse d'accueillir Wanjiru, après Georgina Adhiambo (RIP), du Kenya, et Joanita Ssenfuka Warry, d'Ouganda.

L'homosexualité n'est pas un péché

L'évêque Raúl Vera López appelle à l'inclusion.

L'évêque catholique mexicain Raúl Vera López a attiré l'attention en déclarant que l'homosexualité ne devrait pas être considérée comme un péché et en appelant à mieux inclure les personnes LGBT dans l'Église. Selon l'Union of Orthodox Journalists, il s'exprimait à l'ouverture de la IVe Rencontre nationale de Red Católica Arcoíris, à Torreón. Il a décrit l'homosexualité comme un « phénomène naturel » et soutenu que les catholiques LGBT devraient participer pleinement à la vie de l'Église, y compris dans des responsabilités spirituelles. Il a estimé l'Église incomplète sans ses membres LGBT

et défendu sa position face aux critiques. Ses propos ont relancé une question sensible : comment concilier les enseignements traditionnels sur la sexualité avec davantage d'accueil et d'inclusion pastorale.

LINK

<https://spzh.eu/en/news/94795-catholic-bishop-declares-that-homosexuality-is-not-a-sin>

LE COIN AFRICAIN



Demandeurs d'asile LGBTIQ

Entre peur et espoir : mon parcours.

Je m'appelle Olamide. J'ai 22 ans.

Il y a huit mois, j'ai quitté le Nigeria avec un sac et beaucoup d'espoir. Chez moi, être gay faisait de moi une cible. Les menaces ont commencé à voix basse, puis sont devenues réelles. On disait l'Afrique du Sud différente, sa Constitution protégeant chacun. Je suis venu au Cap repartir.

Au début, cela semblait possible.

J'ai loué une petite table dans le township et vendu chargeurs et écouteurs. Les clients venaient, je souriais de nouveau. Quelques semaines, j'ai cru être en sécurité.

Tout a changé mardi.

J'ai entendu crier : « Les étrangers doivent partir. » En quelques minutes, les étals étaient renversés, puis le mien. Une bouteille a volé, ma table a brûlé. J'ai fui avec mon téléphone et mes vêtements. Cette nuit-là, j'ai dormi sur une natte dans une église, guettant les bruits dehors. Depuis, les voix fortes me font sursauter.

Après cela, la ville m'a semblé plus petite.

Je vis avec le VIH et j'ai besoin de mes ARV chaque mois. Après l'attaque, j'avais peur de la clinique. Un agent de sécurité m'y avait posé des questions sans réponse. Mon permis d'asile avait expiré : j'avais trop peur d'aller au Home Affairs. « Et s'ils m'arrêtent ? » J'ai manqué deux rendez-vous, mes comprimés baissaient. Je connais le risque pour moi et les autres. Mais parfois la peur parle plus fort que les faits.

J'ai essayé autre chose.

J'ai demandé un cours d'anglais. « Nous ne prenons pas les étrangers », m'a dit l'enseignant.

J'ai cherché une chambre. Trois propriétaires ont augmenté le prix à mon accent. L'un m'a expulsé après des plaintes de voisins.

Je suis retourné à la coiffure, apprise de mon oncle. Un patron m'a offert du travail : « Moitié salaire. Tu ne peux pas me dénoncer de toute façon. » J'ai accepté.

Le plus dur n'était pas le travail. C'était le silence. J'ai cessé de dire que je venais du Nigeria et que j'étais gay. Même mon groupe de soutien m'a paru dangereux après qu'un membre a été battu et outé. La nuit, je me demande : « Si je tombe malade ou

suis volé, qui appeler ? »

Mon histoire n'est pas unique. D'autres demandeurs d'asile ont peur d'aller en clinique, ont perdu leur activité et ne font pas confiance à la police. La loi garantit santé, sécurité et travail pendant l'examen des demandes, mais la xénophobie rend ces droits difficiles d'accès.

Pourtant, il y a de l'espoir.

Un travailleur social de l'église m'a orienté vers Lawyers for Human Rights. Ils m'aident à renouveler mes papiers et ont trouvé une clinique où recevoir mes ARV sans questions d'identité. Un responsable du township parle aussi aux habitants de leurs vrais voisins.

J'ai encore peur des cris. Mais la semaine dernière, j'ai récupéré mes ARV à temps. J'économise pour racheter ma tondeuse.

Je suis venu en Afrique du Sud chercher refuge. Avec aide juridique, soins sans stigmatisation et communautés prêtes à écouter, je crois encore qu'elle peut l'être. Pour moi. Pour des milliers comme moi.



Ma famille : les jeunes hommes de LIMI

Je suis Collins Otieno, 28 ans, à Utawala, Nairobi. Je dirige le LIMI Rescue and Psychosocial Centre, une organisation communautaire offrant hébergement, soutien psychologique et formation à de jeunes hommes marginalisés et vulnérables, pour les aider à retrouver un sens et reconstruire leur vie.

Quels sont vos loisirs ?

J'aime le football et notre salle de sport artisanale, construite avec les jeunes hommes à partir de matériaux locaux. S'entraîner ensemble entretient corps et esprit, discipline et confiance, et transforme le sport en fraternité. Le football apporte la même joie : équipe, rires et détente.



Notre salle de sport artisanale

Quel est votre artiste et votre chanson préférés ? Pourquoi ?

Rina Sawayama, « Chosen Family ». La chanson parle à ma vie : « nous n'avons pas besoin d'être parents pour être liés ». Les jeunes de LIMI sont ma famille choisie. Chaque écoute renforce ma conviction : c'est l'amour, non le sang, qui fait une famille.

Listen: <https://www.youtube.com/watch?v=GTDrg5G77x4>

Quel est votre programme télévisé préféré ?

« Flawless ». Il montre comment la communauté LGBT+ peut être un miroir : ce que nous donnons aux autres se reflète dans le monde. En agissant avec bonté et dignité, nous changeons peu à peu leur regard sur nous. Ce message guide ma vie quotidienne.

<https://www.youtube.com/watch?v=xy0NQbn2C8g>

Quel est votre plat préféré ?

Le riz ! Chez nous, c'est la nourriture des fêtes. J'aime célébrer ma vie chaque jour, ce qui me donne commodément une raison d'en manger toujours. Il évoque joie, gratitude et partage autour de la table.



Le riz : la nourriture des célébrations

Parlez-nous un peu de votre famille et de vos amis.

Les jeunes de LIMI sont ma famille. Nous vivons, cuisinons, rions et grandissons sous le même toit. Ils me rappellent que la famille n'est pas seulement le sang, mais ceux qui marchent avec vous. Leur résilience et leur fraternité donnent à ma vie son sens le plus profond.

Qui vous inspire le plus et pourquoi ?

Le pape François. J'admire sa manière de rassembler des personnes très diverses dans l'Église, ses réformes ouvrant davantage le culte aux LGBT+, son soutien aux femmes et son engagement pour la paix, notamment au Soudan du Sud où j'ai travaillé. Il avait un cœur d'or que j'admirerai toujours.

Qu'est-ce qui pourrait améliorer le monde pour notre communauté LGBT+ mondiale ? Que pourriez-vous faire pour y contribuer ?

L'amour. Il peut améliorer le monde pour les LGBT+ comme pour tous. Ma part est d'aimer et d'accepter chacun avec compassion, et de m'aimer moi-même pour laisser les autres m'aimer. Cela change déjà le regard porté sur moi et d'autres gays dans mon pays. Si l'amour transcende les différences, nous bâtissons une société tolérante, puis aimante pour tous.

Murmures à l'autel

Le prix silencieux d'être une femme queer, catholique et kényane.

Chaque dimanche, je rejoins des centaines de fidèles dans ma paroisse. J'écoute la chorale, prends place, m'agenouille et baisse la tête. Mais quand l'assemblée se lève pour la prière des fidèles, ma poitrine se serre sous un poids familier, étouffant. Je suis kényane, catholique fervente et queer.

Vivre au croisement de ces vérités dans l'Afrique actuelle, c'est vivre en exil permanent, non de mon pays, mais de la foi qui m'a élevée.

-La chaire comme arme-

Dans la plupart des pays africains, la chaire a un immense pouvoir. Ce qu'un évêque dit le dimanche ne reste pas dans l'église : cela façonne les lois du lundi, décide qui sera expulsé le mardi et excuse les violences commises avant la fin de la semaine.

Ces dernières années, les responsables ecclésiastiques ont durci leur hostilité. Quand la Cour suprême du Kenya a confirmé le droit des organisations LGBTQ+ à s'enregistrer et se réunir, la Conférence épiscopale kényane a condamné la décision. Quand le pape François a publié *Fiducia Supplicans*, autorisant des bénédictions informelles et non liturgiques aux couples de même sexe, le Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SECAM), dirigé par le cardinal Fridolin Ambongo, en a refusé l'application sur le continent.

Ils ont affirmé que bénir un couple de même sexe provoquerait une « confusion culturelle » et irait contre les « croyances africaines ».

Lire ces déclarations comme femme africaine, catholique et queer a été une double blessure :

Affirmer que les personnes queer sont « non africaines » ou une importation occidentale efface notre histoire et nous isole de nos propres communautés.

Les responsables religieux présentent souvent les droits des femmes et des personnes LGBTQ+ comme une menace pour la famille, ne nous laissant aucune place comme filles, sœurs ou paroissiennes.

Mon expérience de femme queer kényane n'est pas isolée : elle se retrouve dans la vie d'autres personnes queer sur tout le continent.

-La réalité sur le terrain-

Ouganda : l'Anti-Homosexuality Act punit l'«

homosexualité aggravée » de la peine de mort, poussant les femmes queer plus profondément dans l'ombre ou vers l'exil forcé.

Ghana : le Human Sexual Rights and Family Values Bill vise les alliés, les militants et toute personne soupçonnée d'être queer.

Camps régionaux : des réfugiées queer fuyant vers le Kenya, par exemple à Kakuma, découvrent que l'homophobie traverse les frontières et les expose au harcèlement et à la violence dans les camps.

Une femme fuyant Kampala ou Accra pour Nairobi découvre vite que, malgré un cadre juridique légèrement différent, la condamnation sociale et religieuse reste la même. Les réfugiées queer affrontent un double danger : violence de genre comme femmes, puis incendies, agressions et négligence systémique comme personnes queer.

-Réappropriation et résistance-

Pourquoi rester dans une Église qui me répète que je n'y ai pas ma place ?

Parce que le catholicisme n'est pas seulement une institution d'évêques : c'est le Rosaire de ma grand-mère, le réconfort de la prière personnelle et une théologie enseignant que chaque être humain est créé à l'image de Dieu.

Partout en Afrique, les femmes queer résistent discrètement : nous créons des cercles spirituels où prier, traverser notre douleur et célébrer notre foi sans jugement.

Nous refusons d'accepter que notre identité soit une « corruption occidentale ». Nous savons que nous sommes pleinement africaines, pleinement spirituelles et pleinement humaines.

En partageant nos histoires, nous forçons l'Église et la société à voir que ceux qu'elles diabolisent depuis l'autel sont assis devant elles, sur les bancs.

Les évêques peuvent refuser de nous bénir, mais ils ne possèdent pas la grâce de Dieu. Nous sommes ici, nous sommes africaines et aucune prière ne nous fera disparaître.

Wanjiru Kariuki

La foi dans l'ombre

Sur la grâce, la résistance et les bancs silencieux

Une réflexion pour le Global Network of Rainbow Catholics (GNRC)

Être queer en Afrique, c'est vivre entre visibilité et effacement. Être queer et catholique, c'est porter un paradoxe sacré : profondément enracinés dans notre foi, nous sommes pourtant systématiquement privés d'une place à la table.

Dans nos paroisses, de Nairobi à Accra, de Kampala à Gaborone, nous chantons, nous agenouillons pendant la prière eucharistique et trouvons du réconfort dans le Rosaire. Pourtant, derrière le culte demeure un profond isolement. Nous sommes les croyants silencieux, assis sur des bancs où notre existence est régulièrement condamnée depuis la chaire.

-Le poids de l'ambon : une parole refusée-

La tragédie des catholiques rainbow africains n'est pas seulement le manque d'accompagnement pastoral, mais le refus d'une tribune. Alors que l'Église universelle pratique l'écoute synodale, une grande partie de la hiérarchie du continent ferme la porte au dialogue.

Lorsque le Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SECAM) a rejeté Fiducia Supplicans, la déclaration vaticane autorisant des bénédictions non liturgiques pour les couples en situation irrégulière, y compris de même sexe, il a envoyé un message douloureux aux fidèles. Le refus invoquait la culture africaine et la crainte d'une confusion culturelle.

En qualifiant les personnes queer d'« importation occidentale non africaine », les responsables ecclésiaux effacent l'histoire et ignorent les catholiques queer assis devant eux chaque dimanche.

L'influence sociopolitique des évêques et du clergé fait que leur rhétorique dépasse les églises : elle nourrit stigmatisation, rejet familial et attitudes politiques.

-Sous l'ombre des lois discriminatoires-

Sur le continent, les personnes LGBTQ+ affrontent un paysage politique toujours plus hostile, souvent renforcé par la rhétorique religieuse :

Ouganda : l'Anti-Homosexuality Act prévoit de lourdes peines, jusqu'à la mort pour certains faits d'« homosexualité aggravée », poussant de nom-

breux croyants au secret ou à l'exil.

Ghana : le projet de loi sur les « droits sexuels humains et les valeurs familiales » vise les personnes LGBTQ+, mais aussi certaines formes de plaidoyer et de soutien.

Camps de réfugiés : femmes queer et personnes trans fuyant les persécutions peuvent y rencontrer de nouvelles menaces : violence, incendies et hostilité.

Dans ces lieux, la prière peut devenir un appel à la simple survie.

-Lumière dans l'obscurité : des victoires durement acquises-

Pourtant, l'histoire queer africaine n'est pas seulement celle de victimes. Même sous l'oppression de l'État et le silence ecclésial, résilience et grâce percent.

Les victoires juridiques du Botswana, qui a dépénalisé les relations consenties entre personnes de même sexe, et du Kenya, où les organisations LGBTQ+ ont défendu leur droit à l'enregistrement, montrent que la justice constitutionnelle peut l'emporter.

Des communautés comme les réseaux africains de la GNRC, IDONOWA, Faithful Catholic Souls en Ouganda et Rainbow Catholics Zambia créent leurs propres espaces sacrés. Nous prions, partageons l'Évangile et offrons l'accompagnement pastoral trop souvent refusé par les institutions.

La présence croissante de voix africaines dans la GNRC rend aussi notre réalité visible à l'international.

-Un appel à l'Église universelle-

Nous gardons nos droits baptismaux. Nous sommes africains, queer et catholiques.

À la GNRC mondiale : pas de pitié, mais une tribune et de la solidarité. Nous demandons à l'Église de combattre la criminalisation, le mensonge des identités queer « non africaines » et d'amplifier ceux qui louent Dieu à voix basse.

Les évêques peuvent refuser leurs bénédictions, mais pas monopoliser la grâce de Dieu. Nous restons ici, à genoux et en prière, reprenant notre place dans le corps du Christ.

Wanjiru Kariuki

Faire la différence Un don à la fois

La GNRC fonctionne bénévolement et ne reçoit aucun financement.

Nous dépendons des cotisations et de la générosité des donateurs.

Chaque jour, le Global Network of Rainbow Catholics œuvre pour l'inclusion, l'accueil et l'amour dans notre communauté. Nous sommes aux côtés des personnes LGBTQ+, afin qu'elles se sentent entendues, aimées et soutenues dans leur foi. Notre réseau mondial franchit les barrières et défend l'égalité dans toute la vie catholique.

Mais nous ne pouvons pas y parvenir seuls.

À la dernière page de ce numéro, nous vous invitons à rejoindre notre mission. Sans financement, la GNRC dépend de ses membres pour son travail quotidien. Votre don, même modeste, fera une réelle différence.

Participer

La GNRC souhaite rencontrer de nouveaux groupes et personnes. Vous pouvez devenir membre ou donner un peu de votre temps comme bénévole.

<https://rainbowcatholics.org/getinvolved/>

Soutenez-nous.





The Corner © Global Network of Rainbow Catholics

Invitation à la prière

*« Tout bon arbre porte
de bons fruits. »*

(Matthieu 7,17)

rainbowcatholics.org



rainbowcatholics.org/contact/



instagram.com/gnrcatholics/



x.com/gnrcatholics/



facebook.com/gnrcatholics



youtube.com/channel/UCz7tS5HOM5kh0wT7yj0iFuA

